

veilleux spectacle dont les anges seuls furent les témoins ; auprès de cette pierre roulée, au bord de cette tombe qui va devenir si glorieuse, quelle est cette femme qui se penche dans l'attitude de la douleur et de l'affection ? Est-ce la mère du divin Crucifié dont le cœur plein de tendresse a voulu contempler encore une fois, dans le repos morne du sépulcre, son fils bien-aimé ? Non, ce n'est pas elle. La Vierge Marie attendait et espérait ; que dis-je ? Elle était sûre que le tombeau où Nicodème et Joseph d'Arimathie avaient déposé le corps de son Jésus ne garderait pas sa proie plus de trois jours. Elle croyait, d'une foi invincible, que son Fils ressusciterait, car il l'avait dit. Aussi, c'était chez elle, dans son cœur, que s'était conservée comme en un foyer profond la flamme qui bientôt allait communiquer aux apôtres et aux disciples l'étincelle sacrée de l'invincible foi, qui ne devait plus s'éteindre jusqu'à la fin du monde. Marie attendait la visite du glorieux Ressuscité, gardant et méditant dans son âme ce qu'elle avait entendu tant de fois dire à Jésus son Fils dans ses instructions aux foules avides de recueillir ses paroles en Galilée et en Judée.

La confiance de Marie ne fut pas trompée. Pendant qu'elle était en prière soudain le Seigneur Jésus, vêtu d'habits plus blancs que la neige, le visage resplendissant de sérénité, de beauté et de gloire, se tint debout à ses côtés.

“ Sainte Mère, lui dit-il, je vous salue.”

—Est-ce vous, mon Fils ? s'écria la divine Vierge. ”

Et, se jetant à genoux, elle l'adorait.

“ Ma tendre Mère, c'est moi. Je suis ressuscité, et me voici encore avec vous. ”

En disant ces mots, il releva Marie. Celle-ci se précipita dans ses bras en versant des larmes de joie ; elle couvrait de ses baisers maternels son visage radieux. Son Fils se prêtant à l'effusion de sa tendresse, la retint longtemps sur son cœur. La douce Vierge se mit ensuite à considérer avec attendrissement les traces de ses plaies ; elle les touchait, comme pour s'assurer qu'elles n'étaient pas douloureuses ; et Jésus, répondant à ce sentiment d'inquiétude touchante, lui disait :

“ Très douce Mère, la douleur s'est éloignée de moi ; j'ai vaincu la mort et ses supplices ; je suis désormais à l'abri de leur atteinte.

—Béni soit votre Père céleste ! s'écriait Marie ; il vous